Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 673

Artikel: Un demi-siècle de solidarité internationale : le cinquantenaire de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles

Autor: A.A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265311

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1436 Universitaire Genève

J. A.

18 NOVEMBRE 1944 — GENEVE 22 NOV. 1944 — TRENTE-DEUXIEME ANNÉE — N° 673

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
6 mois » 3.50
ETRANGER » 8.—
Le numéro » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Aimer, aimer, c'est être utile à soi.
Se faire aimer, c'est être utile aux autres.
Mme E de PRESSENSÉ.

L'Idée marche... même chez nous !

Un projet suffragiste à Bâle.

Une brusque surprise a secoué tout récemment les suffragistes de la cité du Rhin: un député au Grand Conseil, M. Martin Stohler, vient, sans qu'elles pussent se douter le moins du monde de la chose (c'est d'ailleurs généralement de la sorte qu'agissent ces messieurs, en laissant dans l'ignorance de leurs projets les principales intéressées!) de demander au Conseil d'Etat d'étudier une revision de la Constitution cantonale, qui placerait les « Suissesses féminines » (*sic*) en égalité de droits avec les hommes en matière de suffrage, électorat et éligibilité.

C'est évidemment une grosse nouvelle, et une lourde besogne qui incombe subitement à nos collègues bâloises, car d'après les informations qui nous ont été données, la votation populaire pourrait prendre date dans six à huit mois déjà. Or, quiconque a passé par pareille campagne sait bien l'élan considérable que cela donne à nos idées, cela même si le résultat n'est pas favorable, mais aussi l'effort énorme en forces vives comme en ressources matérielles que cela réclame. Mais la Section bâloise est la plus forte de tous nos groupes suffragistes cantonaux ; elle compte des capacités multiples et variées, elle est le siège de la présidence centrale de notre Association suisse, et est dirigée avec ardeur et savoir-faire par sa présidente locale: autant d'atouts dans le jeu. L'on nous a souvent dit que les deux cantons qui avaient le plus de chance d'opérer la brèche suffragiste étaient Genève et Bâle: Genève a tenté sa chance sans succès, il y a quatre ans; bon succès maintenant à Bâle pour décrocher la timbale, et vœux chaleureux des suffragistes de toute la Suisse !

Activité suffragiste à Zurich.

Mais un autre de nos cantons s'est aussi mis sur les rangs pour cette joute: on a lu ici même, il y a peu de semaines, qu'à la surprise également des Sociétés suffragistes locales, une motion demandant pour les femmes le droit de vote complet sur terrain cantonal avait été déposée au Grand Conseil de Zurich par M. Nägeli, député socialiste. Acceptée pour examen par le gouvernement — qui comprend plusieurs membres favorables au vote des femmes, notamment notre fidèle ami du parti radical, M. le conseiller d'Etat Briner, qui fut, voici deux décades, vice-président de notre Association suisse pour le suffrage — cette motion a mis en mouvement tous les groupements féministes du canton. Déjà la *Frauenzentrale*, qui groupe un grand nombre de Sociétés féminines, a décidé de consacrer à la collaboration des femmes à la chose publique sa journée cantonale du 18 novembre, dont on trouvera le programme plus loin et qui, atteignant ainsi les Sociétés de la campagne, peut exercer une grosse influence; d'autres Association féminines ont répondu favorablement à la demande de conférences et de manifestations d'intérêt qui leur a été adressée par les Sociétés suffragistes, lesquelles se rendent compte très justement que, dans le stade actuel, ce qu'il importe avant tout, c'est de gagner à notre cause trop de femmes qui lui sont encore, sinon hostiles, du moins indifférentes, et prêtent par là motif à l'éternelle et mauvaise objection: « Les femmes n'en veulent pas... » Car si nous remontons le cours de l'histoire, *tous* les hommes ont-ils toujours *tous* voulu du cadeau que leur apportait, avec le développement de la démocratie, le suffrage universel?...

(*La suite en 2me page*). E. Gd.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Un demi-siècle de solidarité internationale

Le cinquantenaire de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles

En ce mois de novembre 1944, l'Alliance Universelle des U.C.J.F. célèbre le cinquantenaire de sa fondation avec un sentiment de grande gratitude pour celles qui jetèrent la base de l'œuvre. Ce demi-siècle de solidarité féminine internationale représente une richesse extraordinaire d'expériences diverses, de foi soutenue, d'aide mutuelle entre des millions de femmes et jeunes filles de quelque 70 pays répartis sur les cinq continents. Mais les origines des U.C.J.F. mêmes sont plus lointaines. En effet, au milieu du siècle passé, en de multiples points de l'Europe et des Etats-Unis, sous l'influence du piétisme, des femmes éprouvèrent le besoin d'unir les jeunes filles dans un élan de prière et formèrent des groupes d'étude biblique et de chant. Qui dit approfondissement de la vie intérieure féminine, dit aussi vie au service du prochain, développement du sens social. C'est pourquoi en même temps se créèrent des œuvres (réunions, homes et clubs) répondant aux besoins de la jeunesse féminine entraînée par le développement du machinisme hors du foyer dans la vie industrielle. De ces deux modestes œuvres naquirent les U.C.J.F.

Qui dira le courage dont durent faire preuve les pionnières pour vaincre les préjugés qui étouffaient la vie de la jeune fille et faire triompher le principe des Unions, défini par l'insigne: triangle bleu, entouré d'un cercle d'or et signifiant le développement des membres au triple point de vue spirituel, intellectuel et physique ? C'était une gageure que d'organiser des classes de gymnastique à l'époque des tournures, des guimpes baleinées et des robes balayant le sol. C'en fut une autre que de vouloir unir dans un même mouvement des jeunes filles et des femmes de toute condition sociale.

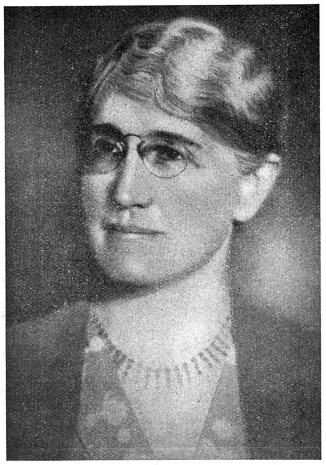
Peu à peu les Unions se groupèrent. En 1892, le Conseil Central des U.C.J.F. de Grande-Bretagne convoqua, à titres divers, des déléguées d'Amérique, d'Australie, de France, des Indes, de Norvège, d'Espagne, de Suède et de Suisse pour étudier la possibilité de fonder l'Alliance Universelle des U.C.J.F.

Deux ans plus tard, en 1894, le travail international était organisé et l'Alliance Universelle des U. C. J. F. *(World's Young Women's Christian Association)* prenait corps. Les U.C.J.F. de 4 pays: Gde-Bretagne, Etats-Unis, Norvège et Suède en furent les premiers membres. En 1898, la première conférence universelle des U.C.J.F. rassembla à Londres plus de 300 déléguées de 18 pays différents. Et les conférences de se succéder tous les quatre ans, chacune dans un lieu différent, chacune destinée à élargir la vision de la tâche des Unions. La dernière conférence universelle fut celle de Muskoka (Canada), en 1938, où les cinq thèmes suivants furent étudiés: l'Alliance universelle en tant que groupement chrétion de jeunesse ; l'Alliance universelle en tant que mouvement de femmes; directives et pratiques œcuméniques des U.C.J.F.; l'Alliance Universelle et ses responsabilités sociales, l'Alliance Universelle et les relations internationales.

Un groupement chrétien de jeunesse, les Unions le sont avant tout, unissant les jeunes filles dans une même recherche de Jésus-Christ et d'un même élan de vie saine. Mais elles sont aussi un groupement œcuménique, puisque, dans les Balkans, elles ont été amenées à travailler avec les femmes orthodoxes grecques, puisqu'en Amérique du Sud ses membres sont en majorité catholiques romains, puisque partout les unionistes appartiennent à des églises diverses. L'Alliance entretient d'étroits contacts avec le Comité Universel des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, les Associations chrétiennes d'étudiants dans les pays où les étudiantes ne sont pas un département des U.C.J.F., avec le Conseil Oecuménique des Eglises. Consciente du rôle que peut et doit jouer la femme dans l'Eglise, elle étudie ce problème dans les différents pays, encourageant les unionistes à prendre une part active dans la vie de l'église de laquelle elles sont membres.

Mouvement de femmes: très vite l'Alliance a senti ses responsabilités à l'égard de toutes les femmes sans distinction de race, de nationalité, de religion ou de condition. C'est pour cela qu'elle a toujours cherché à collaborer avec

Cliché Y. W. C. A.
Miss Ruth WOODSMALL
(Etats-Unis)
Secrétaire générale de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles.



Cliché Y. W. C. A.
Miss Ruth ROUSE (Gde-Bretagne)
Présidente de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles.

Nouvelles suffragistes de la France libre

N.D.L.R. — Nombreux seront les lecteurs de ce journal qui partageront la joie qu'a causée à notre Rédaction la réception d'une lettre datée du 28 octobre, à Paris de notre amie Cécile Brunschvicg, ancienne présidente de l'Union Française pour le Suffrage, et grande animatrice et chef du mouvement suffragiste français dès même avant l'autre guerre. Les dernières années de cette guerre-ci furent particulièrement douloureuses pour Mme Brunschvicg, qui, en plus du deuil cruel du décès de son mari, le grand philosophe bien connu, a passé par des périodes terribles, mais les a traversées avec une sérénité et une confiance inébranlable dans l'avenir, sérénité et confiance que l'on retrouve dans la première lettre qu'elle nous écrit après la libération de son pays, et dont les fragments touchant au vote des femmes ne pourront manquer d'intéresser nos lecteurs.

...En ce qui concerne l'Union Française pour le Suffrage, j'attends avec impatience le retour de Germaine Malaterre (en ce moment occupée dans le Midi (Réd.) *car ce serait le moment de nous organiser pour les élections de février... Notre titre d'« Union pour le Suffrage » n'est plus opportun, puisque l'on nous a accordé le suffrage ; de plus les prochaines élections vont se faire sur le plan de la « Résistance », bien plus que sur celui des partis ou des sexes. Il faudra donc collaborer de très près avec les hommes : c'est le moment ou jamais de se mettre sous le même plan. A mon avis, nos organisations auront surtout un but de propagande et d'éducation, mais elles devront s'effacer devant les organismes mixtes, qui, seuls, sont rationnels.* EN CE MOMENT L'ÉGALITÉ EXISTE. *Femmes et hommes ont partagé les mêmes dangers, les mêmes soucis. Ils ont bien souvent le même uniforme, et* les hommes n'ont pas encore oublié *ce que font et ce qu'ont fait les femmes.*

Le moment est donc favorable pour dresser des listes mixtes. On verra plus tard si les luttes politiques nécessitent des interventions ouvertes de nos organisations. Pour l'instant, je crois qu'elles devront se borner à un rôle modeste pour garder leur autorité et leurs droits pour l'avenir. Si elles agissaient autrement, je pense que la plupart des femmes diraient : « Nous n'avons pas besoin d'elles pour moi je préconise une entente avec les vailler autrement que les hommes ni nous séparer d'eux ». Ce n'est que plus tard *qu'elles comprendront les intérêts* particuliers *qu'elles auront à défendre.*

Voilà comment je comprends la situation. On organise des causeries dans les mairies, et pour moi je préconise une entente avec les groupes constitués, dans la presse, à la radio — moins sur le plan féministe que sur l'obligation pour les femmes de s'adapter et de prendre leur place dans le domaine civique pour le relèvement du pays.

* * *

En disant à Mme Brunschvicg, la joie et la reconnaissance de tous ceux qui ont suivi son activité pendant plus d'un quart de siècle, nous ajoutons que nous publierons dans notre prochain numéro des fragments d'un article de Mme Malaterre-Sellier, dont nous n'avons non plus pas de nouvelles depuis plusieurs mois, mais avec qui, sitôt les communications rétablies, notre correspondance reprendra suivie, et de son côté, riche de faits, de récits et d'expériences.

* * *

D'après les rares nouvelles que nous avons pu glaner de-ci de-là sur la réalisation du vote des femmes en France, l'Assemblée consultative, instituée à Alger, et siégeant maintenant à Paris, comprendrait six femmes (douze d'après d'autres informations) mais dont nous ignorons les noms, exception faite de celui de Mme Brossollette, veuve du journaliste martyr, dont on a pu apprendre récemment le décès, qui aurait été nommée vice-présidente de l'Assemblée, et celui de Mme Simard, représentante de la Résistance canadienne française. Ni l'une, ni l'autre n'appartenaient, que nous sachions, à nos groupements d'avant guerre, et ceci confirme les remarques de Mme Brunschvicg, citées plus haut, que la vie nationale s'organise en dehors des cadres anciens et des coutumes de 1939.

E. Gd.

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE
RENTES VIAGÈRES
GARANTIES PAR L'ÉTAT
RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11
GENÈVE

d'autres mouvements féminins et en particulier avec le « Comité de Liaison des organisations féminines internationales ».

(La suite plus loin) A. A.

L'Idée marche... même chez nous!

(Suite de la 1re page.)

Vaste pétitionnement à Berne

Et c'est aussi pour répondre à cet argument qui ne prouve rien que le Comité bernois d'action pour la collaboration de la femme à la vie publique met sur pied en ce moment une pétition d'une ampleur inusitée. Nos lecteurs se rappellent comment, dans ce canton, les deux motions en faveur du suffrage féminin communal furent repoussées par une faible majorité du Grand Conseil en automne 1943, et comment, frappé du petit nombre des opposants, et fort aussi de la sympathie du gouvernement — qui a adressé une circulaire à toutes les communes les engageant à appliquer les dispositions de la loi qui ouvrent aux femmes certaines Commissions officielles — le Comité d'action décida de continuer la lutte. Or, comme l'une des principales raisons invoquées par les adversaires pour repousser au Grand Conseil le suffrage féminin municipal était l'inertie ou l'opposition de certains milieux féminins, ce Comité décida de lancer un vaste pétitionnement féminin, — que tous les citoyens suffragistes seraient aussi invités à signer — pour prouver l'inanité de cette objection, et qui sait? décider ce gouvernement si précieusement suffragiste à présenter peut-être lui-même une motion.

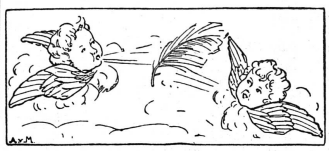
Mais voilà que, comme pour donner raison à ces adversaires, un Comité antisuffragiste fort d'une douzaine de membres vient précisément de se constituer l'autre semaine à Interlaken, avec siège à Meiringen! Ceci ne rappelle-t-il pas la fameuse Ligue vaudoise antisuffragiste de Mlle Suzanne Besson, dont le quartier général était à Niedens sur Yvonand, ce qui prouvait bien, si besoin n'en était déjà, que c'est toujours à la campagne, et malgré l'admirable effort fourni de tout temps par les paysannes, et dans les milieux agricoles que se recrute surtout notre opposition. Mais les Bernoises, persévérantes, tenaces, solides ne se laissent pas désarçonner pour si peu, et leur plan de campagne, tel qu'il vient de nous être exposé, est une œuvre méthodique de patience qui force le respect. Toutes les femmes suisses majeures des 496 communes, dont quelques-unes comptent plusieurs localités, de ce vaste canton seront sollicitées de donner leur signature à ce pétitionnement: or en comptant que la population féminine adulte suisse bernoise est d'environ 250.000 âmes, c'est en tous cas 100.000 signatures que le Comité s'est donné à tâche de récolter, afin de produire vraiment une impression effective, et sur les députés et sur la population. Et pour mesurer l'ampleur de cette tâche, il faut bien réaliser que les collectrices devront travailler à la ville comme à la campagne, dans les bourgs comme dans la ville fédérale, dans les régions industrielles comme auprès des montagnardes, dans le Jura comme dans les Alpes, chez le catholiques comme chez les protestants, auprès des ouvrières comme auprès des paysannes, et user de leur propagande en français comme en allemand... Une feuille volante a été préparée pour soutenir par des arguments typiques les efforts des membres des quelque 150 Sociétés féminines qui ont accepté de collaborer à cette tâche, des brochures ont été éditées, un guide pour les conférenciers et les conférencières,... et l'on peut bien penser que le souci des ressources financières à se procurer n'est pas le moindre de ceux qui préoccupent les membres de ce Comité! Donc bon succès aussi à nos collègues bernoises et à la vaillante équipe qui, sans se décourager ni se lasser, continue tranquillement, et sans dévier d'une ligne de la route qu'elle s'est tracée, à mener de la sorte le bon combat pour nos idées... pour l'«Idée»!

Et l'on travaille ailleurs encore...

...A Soleure, par exemple, où un député du parti catholique aurait présenté un projet de vote féminin facultatif en matière communale; à Lucerne, à la Neuveville, où des nominations de femmes ont eu lieu dans diverses Commissions; ceci sans parler du postulat Oprecht, qui, comme nos lecteurs le savent, préconisant le suffrage féminin sur terrain fédéral, fait l'objet dans bien des cantons de démarches, de conférences, de séances, d'articles de presse pas toujours dus à des plumes féminines, et dont il se peut que la session de décembre des Chambres fédérales voie l'exposé de motifs présenté par son auteur. Incontestablement, le calme plat sous le poids duquel nous vivions cer dernières années a été secoué — oh! non pas par un orage, mais par quelques souffles d'une bonne et saine brise annonciatrice de temps nouveaux. Certes, les événements extérieurs y sont pour beaucoup, l'influence des événements capitaux d'outre-Jura notamment: mais si la femme suisse voulait bien enfin, et *d'elle-même* secouer son indifférence pour tout ce qui n'est pas carte de ravitaillement et difficultés alimentaires, et comprendre l'importance de l'heure qui va bientôt sonner pour toutes... peut-être enfin verrions-nous luire à l'horizon la lueur des jours qu'avec patience nous attendons depuis longtemps.

E. Gd.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin



DE-CI, DE-LA

La semaine de 51 heures?

Un sociologue anglais, dont les observations ont porté sur deux mille ménages, estime que la femme consacre en moyenne 51 heures par semaine aux travaux de la maison. On est donc bien loin de la fameuse semaine de 40 heures...

Les femmes dans les affaires.

On a souvent constaté que si la Suisse allemande ne craint pas de faire appel à des femmes pour occuper des postes élevés dans des administrations privées, la Suisse romande se montre plus réservées à l'égard des capacités féminines. Cependant la maison de transports Lavanchy et Cie S. A., à Lausanne, vient de consacrer les services rendus par une de ses fidèles employées en désignant comme fondée de pouvoir Mlle Louise Menthonnex, que connaissent bien tous ceux qui ont à faire faire des expéditions dans de lointains pays. S. B.

Succès féminins.

Lors des examens de 1944 de l'Ecole hôtelière de Lausanne, ce sont deux jeunes filles qui ont passé en tête du cours pour secrétaires d'hôtels.

— Et lors des examens suisses de sténo-dactylographie commerciale passés à Neuchâtel, sur les 19 candidats qui se sont présentés, les 4 premiers qui ont obtenu le diplôme sont également des jeunes filles.

— La dernière séance de la Société de géographie de Genève a été, pour la première fois en Suisse dans l'histoire des Sociétés savantes, présidée par une femme, Mme Lobsiger-Dellenbalh, privat-docent à l'Université et adjointe au Musée d'ethnographie. En lui passant la présidence, M. Léon Dunant, le président sortant de charge, a manifesté l'opinion qu'il n'était que justice que place fût maintenant faite aux femmes, vu toute l'activité actuellement déployée par elles.

Infirmières sociales.

De nouveaux postes intéressants se sont ouverts récemment à des élèves de la Source, comme celui d'infirmière sociale occupé à Bienne (Fabriques Oméga et La Centrale) par Mlle Rachel Eggimann, et celui rempli à Genève (Usines Hispano-Suiza) par Mlle Andrée Oville.

Certes tous mes crayons sont bons
Mais Caran d'Ache a le pompon.
Il évite toute rature
Il embellit mon écriture.

Jeunes femmes de Genève

(1925-1945)

Celles de nos concitoyennes qui atteindront leur majorité en 1945 ont reçu, au début de ce mois, une invitation du Conseil administratif de la Ville de Genève, les priant d'assister à la cérémonie des Promotions civiques qui aura lieu au Victoria Hall, le 26 novembre prochain. Jusqu'à présent, les jeunes gens seuls avaient été conviés à cette manifestation. Nous sommes heureuses de voir la nouvelle preuve de confiance que l'on donne à notre jeunesse féminine qui est de plus en plus appelée à s'intégrer dans la vie civique de notre pays démocratique.

Un millier de jeunes femmes, dont 45 sont déjà mariées (on ne nous a pas dit combien étaient mères de famille!) ont été invitées. Ce nombre, ajouté à celui des 7 ou 800 jeunes gens présents à la cérémonie ces deux dernières années, constituera une très belle et vivante assemblée. Mais il n'y aura pas assez de place au Victoria-Hall pour permettre à de nombreux parents d'accompagner leurs enfants, et c'est grand dommage. Il serait à souhaiter que cette fête civique puisse avoir lieu dans un cadre plus vaste que le Victoria-Hall, en plein air, par exemple, à une époque de l'année qui s'y prête. Pourquoi pas le 1er juin?

Les futurs citoyens auront à promettre solennellement, devant les autorités, de contribuer au bien de leur patrie. Il leur sera remis un diplôme et une publication de circonstance qui contient des fragments de nos Constitutions helvétique et genevoise, un court résumé de l'histoire de Genève, et quelques pages de nos auteurs nationaux. Dans l'édition qui a été préparée pour les jeunes filles, on a remplacé une proclamation du Général Dufour à ses troupes par un texte de Mme Necker de Saussure. Quoique écrites dans un style qui date un peu, les réflexions que suggère cette page aux femmes de chez nous nous paraissent pleine de bon sens et d'actualité. Qu'on en juge par cette phrase prise parmi d'autres: « C'est sous le toit domestique que se forment ces opinions et ces mœurs, qui soutiennent les institutions ou en préparent la chute ».

H. G.

Un demi-siècle de solidarité internationale

Le cinquantenaire de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles

(Suite de la 1re page)

Responsabilités sociales: n'est-ce pas une des pierres angulaires de toute œuvre féminine? N'est-ce pas cela qu'avait pressenti Lady Kinnaird

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

Les femmes et les livres

A la mémoire de Lina Schips-Lienert

Au sortir du défilé du Morgarten, j'ai enfourché ma bicyclette et pris la grand'route qui monte vers Biberbrück. Elle suit, en la dominant d'assez haut, la vallée de la Biber. Plus je m'élevais, plus j'avançais sur le plateau — le champ de bataille de Rothenturm — et plus l'impression me gagnait de traverser une contrée familière. Ces vastes pâturages ondulants, déjà jaunis par l'automne, ces maisons éparses, isolées, ces toits de tuiles rouges... Au loin, ces horizons bleuissants; au près, ces tourbières qui s'étendent des deux côtés du chemin et dont les petits tas de tourbe mise à sécher ressemblent à des gnomes accroupis... Ces camions chargés de combustible que je croise sans cesse... Suis-je donc à la Brévine ou aux Ponts? Dans quelque vallée de mon Jura neuchâtelois? — Mais non. Je suis dans le canton de Schwyz, sur ce haut plateau solitaire, sans cesse balayé par les vents, où le thermomètre, l'hiver, descend plus bas encore qu'à la Brévine et où les moines de saint-Benoît ont construit l'abbaye célèbre d'Einsiedeln.

Cliché Mouvement Féministe.

Lina SCHIPS-LIENERT
(1892-1944)

C'est là, au pied de ces tours baroques, dans cette petite ville disparate, aux multiples hôtelleries de pèlerins, aux imprimeries de livres et d'images saintes, aux ateliers de stalactites, de statuettes et de rosaires, qu'est née, le 28 mars 1892, la romancière Lina Schips-Lienert qui vient de nous quitter. Elle a vu le jour dans la même maison — le Paradis — que son oncle, le poète Meinrad Lienert. Elle aussi était poète. Le contraste d'une nature rude et dépouillée, calme et mélancolique et du luxe ostentatoire et véhément de la cathédrale voisine devait marquer profondément l'imagination de la fillette. Longtemps elle a gardé dans les yeux l'éblouissement des volutes dorés, le chatoiement des draperies, le miroitement des peintures, le brasillement des cierges. Dans tous les récits de Lina Schips-Lienert, je trouve une atmosphère de conte de Noël. N'est-ce pas dans une fabrique de cierges, précisément, la *Wachsbleiche*, qu'elle passa ses jeunes années? Lina avait cinq frères et sœur cadets dont elle partageait les jeux, autour des longues tables où l'on coulait dans les moules tubulaires la cire jaune ou blanche. Ces souvenirs d'enfance, elle les a évoqués dans un ample roman intitulé *Lumières*[1] où le rythme de la vie humaine semble réglé sur celui des saisons et donne à la mort même un sens consolant.

Cependant la fillette comptait à peine cinq printemps lorsqu'elle perdit son père. Un père qu'elle aimait et révérait à la fois, un peu comme un héros de légende. Dans tous les contes qu'elles faisait alors à ses petits frères, il était question de ce père, enlevé par des brigands ou de mauvais esprits et que ses enfants délivraient par d'héroïques entreprises. Aidée de la servante Catherine, sa vaillante mère dirigeait à la fois le ménage, l'éducation de ses petits et le commerce qui les faisait tous vivre. Comptant pour l'assister plus tard sur sa fille aînée, elle la plaça dans un internat catholique dont la romancière semblait avoir conservé d'assez mauvais souvenirs. Elle fut ensuite à Fribourg apprendre le français. Hélas! Si la jeune fille rapportait d'excellentes notes de composition, d'histoire, de littérature et de géographie, elle n'avait aucun intérêt pour les chiffres ni pour la comptabilité. Par bonheur, sa sœur cadette, différemment douée, put la remplacer auprès de leur mère tandis que Lina partait pour Florence, où elle étudia tout à son gré l'art et la littérature. Déjà le directeur du journal d'Einsieldeln auquel, dans le plus grand secret, elle avait soumis ses premières nouvelles, les avait publiées en bonne place. La guerre de 1914 l'obligea à rentrer au pays. A Davos où elle passa une année, elle noua d'amicales relations avec plusieurs gazés et avec d'autres malades internés dont le triste sort la bouleversait. Enfin, en 1918, âgée de 26 ans, Lina Lienert épousait le Dr. Martin Schips

[1] Les principaux ouvrages de Mme Schips-Lienert ont paru, soit aux éditions de la *Neue Schw. Bibliothek*, soit aux éditions Waldstett, à Einsiedeln.